

# Pas nommés, nos jeunes profs en galère

Certains vivent un véritable parcours du combattant durant sept ans pour obtenir un emploi stable

**P**our être prof, il faut savoir s'accrocher. Ils sont des milliers à galérer au quotidien et à courir après un poste de remplacement en attendant le Graal de la nomination.

Selon une enquête de l'UCL, 37 % des jeunes enseignants abandonnent le métier entre la première et la cinquième année. Et ils sont 20 % à lâcher prise la première année. Si les facteurs d'abandon sont multiples, la galère et l'incertitude d'emploi que vivent les jeunes profs durant les premières années d'enseignement poussent certains à tourner la page. Ainsi, Nathalie, 25 ans, prof de géo, a fini par troquer son cartable contre une panoplie d'hôtesse de l'air.

Mais d'autres s'accrochent à juste titre à ce que l'on surnomme depuis des lustres comme étant le « plus beau métier du monde ». Entre stress et intérim, la vie de jeune enseignant n'est pas un long fleuve tranquille. « Je n'ai pas eu vraiment de gros soucis pour trouver des heures », explique Staicy, 23 ans, enseignante en français dans la région de Binche, « mais il faut pouvoir jongler parfois avec les horaires. Au début, j'avais trouvé un poste temporaire dans un athénée à Soignies, et un

autre au Shape, mais c'était un véritable casse-tête pour jongler entre les deux postes. »

Aujourd'hui, cette jeune régente, diplômée en 2015, commence à acquérir de l'expérience dans le réseau libre de la région du Centre. Et même si elle sait que la nomination ne viendra pas encore avant plusieurs années, elle se dit quand même chanceuse

par rapport à la situation de certains jeunes collègues. Dans d'autres matières en effet, où le nombre d'heures est plus restreint, le prof est quasi obligé de jongler entre plusieurs écoles, c'est le cas en histoire, géographie, éducation physique...

## MIEUX VAUT MATH QUE GÉO

Julien, 22 ans, enseigne depuis plus d'un an les maths à l'Athénée de Binche. Une matière en forte pénurie. Pourtant, c'est plus facile à dire qu'à trouver apparemment : « Vu la matière que j'enseigne, je croyais aussi que cela allait couler de source. Mais au début, je suis resté sur le carreau, sans savoir ce qui allait m'arriver. J'ai dû attendre l'année dernière jusqu'au 15 octobre avant d'obtenir un remplacement de deux mois pour un prof qui avait eu un accident. »

Remplacement qui s'est prolongé avec les complications de santé

pour le prof accidenté. « Mais à l'heure actuelle, je suis toujours dans l'expectative, et je ne sais pas si et où j'enseignerai à trois jours de la rentrée de septembre... », explique Julien qui a même accepté en cours d'année un poste de remplacement dans le degré supérieur malgré l'absence des titres requis pour enseigner les maths en 4, 5 et 6<sup>e</sup> secondaire. « J'essaie d'accumuler de l'expérience dans le réseau officiel ». Une expérience malheureusement non cumulable entre les réseaux et pouvoirs organisateurs (lire ci-dessous).

## SALAIRE DIFFÉRÉ OU PAS

« Ce n'est pas évident, on peut se retrouver facilement au chômage avec à peine 400 euros de revenus. En juillet et août, vous ne recevez qu'un salaire différé au prorata du nombre d'heures que vous avez effectuées durant l'année. C'est difficile de se projeter ainsi dans l'avenir », explique Julien.

« Avec le salaire différé, vous avez droit à un petit complément au chômage mais que vous ne recevez que fin août. Il faut pouvoir tenir entre deux », explique Staicy qui vit toujours chez ses parents. « Impossible au début de faire face avec une famille, de demander un prêt à la banque », renchérit Julien, lui aussi domicilié chez ses

parents. Il regrette également un manque d'égard du système à l'encontre des jeunes enseignants : « Je comprends le système d'ancienneté, mais je déplore le manque de communication au sein des réseaux qui ne donnent pas toujours une réponse quand on les sollicite pour un poste. »

Alors... faut-il conseiller le job d'enseignant aux jeunes ? À voir. En tout cas, nos deux enseignants passionnés ne pensent nullement faire un autre métier : « Il faut galérer, on passe des heures à préparer des cours en passant d'une école à une autre, c'est stressant, lourd administrativement pour justifier ses compétences, on doit renoncer à des tas d'activités sociales, mais c'est le deal, il faut l'accepter. Je ne me vois pas faire autre chose, c'est passionnant, surtout quand on tombe sur une chouette équipe », déclare Staicy avec conviction.

« Malgré les difficultés, je reste motivé par le côté humain du métier, le contact avec les élèves. J'ai accroché avec ce job, je le garde », conclut Julien. ●

ARNAUD DUJARDIN

## Système des nominations

# Titulaire après 4 ans d'expérience

Pour être titulaire d'un poste fixe en tant que professeur et instituteur, l'enseignant doit être nommé. Non seulement celui-ci doit faire preuve d'un titre requis, mais également d'une solide expérience qui varie en fonction du réseau où il travaille.

**En Wallonie, on distingue trois réseaux :**

► **L'officiel organisé** où la Fédération Wallonie-Bruxelles est à

la fois employeur et régulateur. Pour y postuler, il faut s'adresser directement à la FWB qui centralise les opportunités d'emploi.

► **L'officiel subventionné** où la Région n'a qu'une participation financière, tandis que ce sont les communes et provinces qui endossent la casquette de « pouvoir organisateur » et prennent en charge l'emploi des professeurs.

► **Le libre subventionné**, financé aussi par l'instance régionale mais géré par une ASBL privée qui fait office de pouvoir organisateur. C'est notamment le cas des écoles catholiques, on distingue d'ailleurs l'enseignement libre confessionnel du non confessionnel. Pour postuler dans l'officiel et le libre subventionné, le prof doit se tourner vers le pouvoir organisateur de l'école où il souhaite être em-

bauché. Mieux vaut donc multiplier le PO pour augmenter ses chances.

**Niveau expérience**, pour être nommé dans l'officiel organisé, il vous faudra avoir presté 600 jours sur minimum trois ans, dont 240 dans la fonction où on postule. Comptez 720 jours sur 3 ans dans le libre pour être nommé. Bref, quel que soit le réseau, il faut au minimum 4 ans pour espérer un emploi stable ! ●

**NOTRE EXPERT**

« Certains profs  
négocient leur salaire »

**JONATHAN  
FISCHBACH**

**Expert  
enseignement**

⇒ **Pourquoi tant de jeunes se découragent-ils en commençant une carrière d'Instituteur ou de professeur ?**

C'est d'abord un métier très exigeant. Ensuite, quand on débute, c'est une période de sa vie où l'on se construit et le métier de prof vous plonge dans l'incertitude durant les 4 à 5 premières années. C'est difficile d'avoir une vision à long terme en effet, surtout quand on veut fonder une famille. Enfin, l'aspect financier joue aussi un rôle. Quand ils sortent avec un bac +3 ou +5, ils savent qu'ils pourraient obtenir un salaire plus élevé dans le privé.

D'ailleurs, de plus en plus de profs commencent à négocier des conditions salariales plus favorables, surtout quand ils enseignent des matières en pénurie.

⇒ **Quelles sont les matières les plus recherchées ?**

Les maths en degré supérieur et inférieur, les langues, surtout si vous êtes un « native speaker » pour les écoles en immersion, la chimie, le français...

Animateur du site « Enseignons.be »